DEUX-SÈVRES

Epi-Log orne les toitures

Aujourd'hui, les entreprises françaises travaillant dans le secteur des ornements de toiture se comptent sur les doigts d'une main. Mais l'activité est en plein essor… «Au sortir de la seconde guerre mondiale, les propriétaires manquaient d'argent et la priorité n'était pas à la reconstruction des ornements. D'un autre côté, ceux qui ont été reconstruits arrivent aujourd'hui en fin de vie», explique Cyril Reboullot, qui a créé en juin Epi'Log à Brion-près-Thouet (Deux-Sèvres). La société, gérée avec son associée Floriane Rippol, a bénéficié de l'aide du conseil régional Poitou-Charentes, *via* la bourse régionale désir d'entreprendre (BRDE). «La plus grosse difficulté dans ce métier, c'est qu'il n'y a plus de formation et il exige des compétences multiples, comme la maîtrise du repoussage. De fait, tout est fondé sur la transmission du savoir-faire», insiste Cyril Reboullot qui, lui, a fait ses preuves comme responsable de la restauration des ornements du château de Versailles. Il est intervenu sur divers autres grands chantiers, comme celui de la cathédrale de Rouen, le Bon Marché à Paris, ou encore le château de Chenonceau.

Le marché du neuf en vue

Les clients de cette société de quatre personnes sont majoritairement les négociants. Les particuliers, architectes et marchés publics, représentent 40% de l'activité. Si elle intervient principalement dans le secteur de la restauration – fabrication sur-mesure d'épis ou de galeries de faîtage, de lucarnes et œils-de-bœuf – elle vise aussi le marché du neuf. Epi'Log s'apprête à commercialiser une gamme de girouettes aux quatre coins du globe.

■ *Jean-Sébastien Thomas*

LORMONT

Premier bilan pour l'Opah

La commune de Lormont, située en rive droite de Bordeaux, aura été la première de la communauté urbaine de Bordeaux (CUB) à lancer une opération programmée d'amélioration de l'habitat (Opah) ancien privé. Démarré l'été dernier, ce dispositif fait sa première évaluation. Le patrimoine de la ville, dont la partie sociale a été ou est en cours de rénovation, date principalement de l'après-guerre. D'où la préoccupation de la mairie de rénover ce patrimoine vieillissant.

150 logements concernés

Au cours de l'année, près de 110 propriétaires ont été rencontrés, 60 immeubles et 80 logements font l'objet d'études de faisabilité. Les premiers chantiers de rénovation vont démarrer cet automne. Ils sont concentrés sur les secteurs Carriet, Vieux-Bourg, Lissandre, Les Gravières et Grand Tressan. Comme souvent, les premiers bénéficiaires sont des familles à revenus modestes. Pour cette première phase, neuf dossiers sont éligibles à des travaux d'économie d'énergie, un dossier sera aménagé pour le handicap et deux concernent l'habitat indigne fortement dégradé. Au total, l'Opah de Lormont vise sur cinq ans (2013-2018) de rénover 150 logements, et dispose d'un budget global d'aides aux propriétaires de 5 millions d'euros. Avec l'effet multiplicateur que l'on connaît, c'est une aubaine pour le bâtiment local. A titre d'exemple, pour ces dix premiers logements, 221965 euros de subventions ont été accordés par l'ensemble des partenaires, soit plus de 22000 euros de subvention moyenne par logement. Ce qui représente 255458 euros de travaux engagés, avec un taux de subvention moyen de 85%. ■ *Bertrand Escolin*

BORDEAUX

La biennale Agora s'installe dans l'espace public

«Agora a de l'avenir et pourrait même s'étendre», déclarait Alain Juppé, à l'issue de cette sixième édition de la biennale d'architecture, d'urbanisme, de paysage et de design. L'architecte-urbaniste Youssef Tohmé, commissaire d'Agora, a pris pour thème l'espace public. Des entretiens enregistrés (Rem Koolhaas, Bas Smets, Michel Desvigne) alternaient avec de courtes vidéos sur six thématiques urbaines: Tokyo, Ouagadougou, Skopje, Beyrouth, Mexico et Bordeaux. Au-delà de l'exposition, la ville entière a été investie par différentes manifestations. Place Pey-Berland, l'artiste Olivier Grossetête a bâti avec l'aide de bénévoles des maquettes géantes en carton (*voir photo*), qui représentaient trois projets en cours: la halle Soferti à Brazza, une résidence sociale au Grand Parc et la tour de Jacques Ferrier dans le quartier Saint-Jean.

A. PIAU

Une des trois maquettes en carton conçues par l'artiste Olivier Grossetête.

Une dizaine de débats publics ont donné la parole à différents urbanistes qui sont aussi parfois acteurs dans l'agglomération: Jacques Herzog (architecte du Grand stade), Nicolas Michelin (urbaniste des bassins à flot), Ruedi Baur… Et venu inopinément, Rem Koolhaas, dont l'agence OMA travaille sur les 50000 logements lancés par la CUB. Plus d'une centaine de lieux ont été mobilisés pour Agora et prolongent ces quatre journées de la biennale. Le centre d'architecture Arc en rêve présente l'œuvre du paysagiste belge Bas Smets. La base sous-marine accueille Georges Rousse, photographe plasticien. La Fabrica, centre de recherches de Benetton, expose les objets préférés du designer Sam Baron. Et le musée des Arts décoratifs propose une réflexion de Ruedi et Vera Baur sur les interstices publics. Des architectes locaux, comme Christophe Blamm au pôle nautique d'Arcachon, ont également présenté leurs réalisations.

Un événement qui prend de l'ampleur

Plusieurs lieux publics ont été investis, comme ces dizaines de chaises disposées le long du miroir d'eau, et semées à travers la ville. Enfin, c'est le chantier de la Cité des civilisations du vin, ouvert pour l'occasion, qui a permis de montrer la transformation à l'œuvre dans les secteurs clés de la ville comme les bassins à flots. Si les incertitudes budgétaires pèsent sur l'avenir, la biennale Agora, dont la prochaine édition se rapproche de l'ouverture de la LGV, en 2017, pourrait bien amplifier sa dimension nationale. ■ *B. E.*